



EQUATEUR

Rafael Correa grand favori des élections

NOUVELOBS.COM | 26.04.2009 | 18:03

Le scrutin se déroule deux ans après l'arrivée au pouvoir de l'économiste, qui jouit d'une immense popularité et pourrait bien être élu dès le premier tour.

Le président équatorien Rafael Correa, qui remet dimanche 26 avril son mandat en jeu (Sipa)

Les **Equatoriens** sont appelés à choisir dimanche 25 avril leurs représentants et à élire leur **président**. Le chef de l'Etat, **Rafael Correa**, tenant du socialisme du XXI^e siècle comme son allié vénézuélien Hugo Chavez, part largement favori. Sur les 14 millions d'Equatoriens, 10,5 doivent se rendre aux urnes entre 7h00 et 17h00 locales (12h00 et 22h00 GMT).

Le scrutin se déroule deux ans après l'arrivée au pouvoir, en janvier 2007, de Rafael Correa, et un peu plus de six mois après l'adoption d'une Constitution d'inspiration socialiste, le 28 septembre 2008. Dimanche, les électeurs devront notamment décider s'ils reconduisent le président et déterminer la composition de l'assemblée avec laquelle il cherchera à approfondir son programme.

Une grande popularité

Une nette victoire du chef de l'Etat sortant, qui jouit d'un taux de **popularité** de près de 60% a été pronostiquée dans les sondages. Il pourrait être élu dès le premier tour. Le président actuel avait pourtant failli ne pas être élu en 2006.

Son opposant Alvaro Noboa avait alors obtenu 26,8% des suffrages au premier tour, contre 22,8% pour Correa. Mais cet **économiste** de gauche, malgré ce premier tour incertain avait finalement été élu.

38% du pays en-dessous du seuil de pauvreté

En deux ans il a ainsi assis son autorité dans un pays **instable** où sept présidents se sont succédé entre 1996 et 2007, parmi lesquels trois ont été renversés. Au cours des dernières années, Rafael Correa s'est occupé des plus pauvres, dans ce pays où 38%

de la population vit en dessous du seuil de pauvreté. Notamment sous l'impulsion de la flambée des cours du pétrole, qui est la principale ressource du pays. Il a aussi multiplié les aides aux plus démunis, à l'éducation, au logement et pour la santé. L'Equateur, connu à l'étranger essentiellement pour ses difficultés financières endémiques, ses scandales de corruption et ses éruptions volcaniques, a bénéficié d'une nouvelle image internationale par ses actions.

Le président équatorien a également tenu tête aux **compagnies pétrolières étrangères**, exigeant davantage de **dividendes**. Il a aussi décidé en décembre dernier de déclarer l'Equateur en moratoire sur un tiers de sa dette internationale, qu'il juge "illégitime".

Un scrutin dans de bonnes conditions...

Selon les missions d'observation électorale de l'Union européenne et de l'Organisation des Etats américains (OEA), le scrutin se déroulerait dans de bonnes conditions. Enrique Correa, chef de la mission électorale de l'OEA a estimé qu'une "certaine tranquillité, nécessaire à des élections" s'était installée.

Parmi les concurrents du président on compte notamment le **nationaliste** et **ex-président** Lucio **Gutierrez** et le milliardaire **Alvaro Noboa**. Ils sont respectivement crédités de 16 et 12% des intentions de vote. Les deux hommes ont cherché à remettre en cause son bilan en l'accusant de dilapider l'argent public sans tenir compte de l'effondrement des cours du pétrole.

L'opposition a également dénoncé l'iniquité de la campagne et plus particulièrement l'omniprésence du président. Le chef de l'Etat aurait occupé 1148 minutes de temps d'antenne contre 168 pour ses opposants, d'après un décompte publié vendredi dans journal critique.

L'opposition, fortement affaiblie, s'est repliée sur une stratégie destinée à regagner du poids à l'assemblée. Le parti de Rafael Correa, Alianza Pais, pourrait y remporter 60 des 124 sièges selon les prévisions.

Même si l'opposition dénonce des manipulations électorales

Lucio Gutierrez a dénoncé une manipulation des électeurs. Il estime que les votes en faveur de Rafael Correa ont été encouragés par la distribution d'engrais. Il a affirmé que le gouvernement voulait "acheter un million de voix en distribuant de l'engrais aux agriculteurs". L'ex-**putschiste** a également dénoncé une violation de la législation électorale qui interdisait de faire campagne après jeudi minuit. Chose que Rafael Correa n'aurait pas respectée. Il a accusé le président sortant d'avoir passé des appels chez des particuliers pour demander leur vote.

Lucio Gutierrez s'est finalement interrogé sur l'utilité des observateurs internationaux, qui selon lui ne relèvent que "de petites anomalies sans conséquence sur le résultat final". Il estime pourtant que la distribution d'un million de sacs d'engrais peut "**altérer**" le résultat. Il espère enfin que les autorités permettent que ce scrutin soit transparent sinon il "peut y avoir un problème en Equateur en cas de manipulation massive de la volonté populaire", a-t-il menacé.

La coalition, seule solution de l'opposition

La seule manoeuvre qui pourrait éventuellement bloquer le président sortant, serait la création d'une **coalition** entre la Société patriotique de Lucio Gutierrez et le Prian (Parti rénovateur institutionnel d'action nationale) d'Alvaro Noboa.

Pour Rafael Correa les deux principaux concurrents veulent gagner l'assemblée pour "mieux imposer le libéralisme". Il a insisté sur le fait qu'il était "fondamental" qu' Alianza Pais remporte l'assemblée, lors de son discours de clôture de campagne. Sûr de sa victoire, l'actuel président clame que la "révolution du peuple est en marche". "Rien ni personne ne pourra l'arrêter".